

CALL FOR PAPERS

CINQUANTENAIRE DU GOETHE-INSTITUT ABIDJAN

L'histoire commune entre la Prusse et l'Afrique de l'Ouest remonte aux premiers contacts en 1681 de la Compagnie Africaine de Brandenburg dont l'objectif était le commerce outre-mer avec l'Afrique de l'Ouest. Elle participait à l'époque au commerce triangulaire entre l'Europe, l'Afrique et l'Amérique et échangeait des biens coloniaux et des esclaves. Elle disposait donc entre autres de bases en Afrique de l'Ouest : On peut citer ici le Fort de Groß Friedrichsburg (1683-1717).

C'est en 2016 que pour la première fois le Deutsches Historisches Museum (DHM) à Berlin consacra une grande exposition à la colonisation allemande, sous le titre « Fragments d'histoire et du présent »¹

Après tout, l'empire colonial germanique fut de très courte durée, trente-cinq ans au total entre 1884 et 1919.

En effet, même s'il y eut bien quelques implantations de colonies de peuplement allemandes au xviii^e siècle, notamment en Afrique², la véritable naissance de l'Empire colonial allemand se situe après l'unification de 1871. Elle fut avant tout le fruit d'initiatives privées qui reçurent l'appui officiel du chancelier Otto von Bismarck. Aussitôt après la victoire sur la France en 1871, quelques journaux réclamèrent l'annexion de certaines colonies françaises, mais Bismarck jugea alors prématuré de se lancer dans une politique coloniale. Alors que les autres nations se partageaient le monde (la France dès 1830 en Algérie, l'Angleterre en 1757 en Inde), l'Allemagne était encore trop occupée à réaliser sa propre unité, qui date de 1871. Ce n'est qu'à partir de 1884 que le chancelier Otto von Bismarck change de stratégie afin d'assurer à son pays des positions géostratégiques autour du globe. En outre, après la Seconde Guerre mondiale, tout le travail de mémoire fut presque entièrement axé sur l'Holocauste et les horreurs nazies

Ainsi donc en novembre, il accueille la conférence de Berlin, lors de laquelle les 14 États invités entérinent leur partage du continent. L'acte final de la conférence, signé le 26 février 1885, replace ainsi la colonisation allemande dans son contexte. « *Nous ne voulons faire d'ombre à personne, mais nous réclavons aussi notre place au soleil* »³, expliquait alors le ministre des Affaires étrangères, Bernhard von Bülow.

En quelques années, le pays parvient à s'arroger une part du « gâteau ». À partir de 1884, il met la main sur ce qui deviendra la Namibie en Afrique du Sud-Ouest ainsi que sur le Togo et le Cameroun. Un an plus tard, c'est au tour de l'Afrique de l'Est (Tanzanie, Rwanda, Burundi) et du Pacifique (une partie de la Nouvelle-Guinée, les îles Mariannes et l'archipel des Samoa) d'être colonisés.

Ainsi pourrait se résumer la rencontre de deux protagonistes que sont un pays et un continent qui se connaissent peu malgré une courte histoire commune et parfois douloureuse, surtout lorsqu'on soulève le passé colonial épisodique et dense qui fait l'objet d'une historiographie importante chez les germanistes ces dernières années.

S'il est cependant clair pour certains pays (Togo, Cameroun, Namibie ...) de remonter

¹ <https://www.deutschland.de/fr/topic/culture/arts-architecture/lhistoire-du-colonialisme-allemand>

² Les colonies et l'émigration allemandes Jules Stoegklien - Louis Westhauser éditeur, Paris 1888 [archive].

³ Bernhard von Bülow (trad. Henri Bloch et Paul Roques), Mémoires du Chancelier Prince de Bülow : 1849-1896 Sa jeunesse et sa carrière de diplomate [« Denkwürdigkeiten »], t. 4, Paris, Plon, 1931

historiquement à leur rencontre avec l'Allemagne, il ne demeure cependant pas très aisé de remonter aux premiers contacts de l'Allemagne et de la Côte d'Ivoire.

Avec une moyenne d'environ 86700 résultats à la fréquence d'un résultat toutes les 0,45 secondes, les thèmes de recherches associées à « histoire "coloniale" ivoiro-allemande », « Rencontres historiques Allemagne et Côte d'Ivoire », « Histoire coloniale de la Côte d'Ivoire », « Histoire ivoiro-allemande », « histoire de la côte d'ivoire - Allemagne », « la Côte d'ivoire de 1946 à 1960 » nous renvoient premièrement à des contextes sportifs, ensuite aux projets du Goethe-Institut en passant par le site web de l'Ambassade et enfin à des rencontres politico-économiques proches de notre ère.

Des résultats en rapport avec l'ethnologue Hans Himmelheber (1908-2003), qui fut également marchand d'art et collectionneur y figurent.

Lors de ses recherches sur le terrain en Côte d'Ivoire entre 1933 et 1935, Hans Himmelheber a suivi une approche considérée jusqu'à ce jour comme absolument novatrice. Il fut d'ailleurs l'un des premiers à avoir mis l'accent sur des créatrices et des créateurs – sculpteurs sur bois, forgerons ou potières – dont le nom était connu. Outre leur biographie et leur activité, il documenta leurs techniques, leurs principes esthétiques et attira l'attention sur le potentiel qu'offraient leurs œuvres d'un point de vue créatif.

À quand remonte donc la première rencontre entre l'Allemagne et la Côte d'Ivoire ?
Depuis quand l'Allemagne entretient elle des relations avec la Côte d'Ivoire ?

S'il est et reste difficile de remonter aux contacts coloniaux entre l'Allemagne et la côte d'Ivoire, il est plus aisé de remonter à l'histoire de l'enseignement de la langue allemande en côte d'Ivoire.

Déjà en 1957, donc trois années avant l'indépendance du pays, l'enseignement de l'allemand a été introduit dans les écoles secondaires de l'ancienne colonie française, et ceci suite à l'insistance des intellectuels ivoiriens.

Comme le soulignait le premier Doyen du Département d'allemand de l'Université de Cocody, Prof. Gnéba, lors de son allocution impressionnante à l'occasion de la célébration du cinquantenaire d'enseignement de la langue allemande dans les écoles ivoiriennes en novembre 2007, il y avait eu, après la 2ème guerre mondiale et surtout dans les années 50, parallèlement à la reconstruction économique en Allemagne, une affinité forte avec la langue et la culture allemande dans beaucoup de pays d'Afrique. Prof. Gnéba soulignait le rôle important du livre « Histoire Culturelle de l'Afrique » de Leo Frobenius, paru en Allemagne en 1933, dans ce processus. Frobenius avait été le premier Européen à reconnaître, dans ses travaux, l'équivalence des différents courants civilisateurs en Afrique avec ceux en Europe et dans d'autres parties du monde.

Si Senghor est le plus souvent cité comme celui par qui le travail de Frobenius trouva le chemin de l'Afrique par le fait que sa théorie de la négritude reposait sur l'appropriation des thèses de l'ethnologue allemand, il n'est pas le seul à avoir conféré un grand écho à cette œuvre connue auprès des Africains. Cheikh Anta Diop qui, à la même époque, était le représentant d'une autre négritude, moins romantique, moins poétique, mais plus scientifique, est l'un de ceux qui avaient analysé et restitué le contenu de la pensée de Frobenius à l'Afrique et au monde. Leurs points de convergence, leurs divergences et les résultats auxquels ils parvinrent permettent de comprendre d'une part les logiques d'affrontement entre les peuples autrefois colonisés (C. A. Diop) et les anciens colonisateurs (L. Frobenius), et d'autre part leurs corollaires que sont le développement des stratégies de réappropriation et les formes de valorisation et de conservation de l'art africain⁴

⁴ Revue de l'Institut français d'histoire en Allemagne de l'IFHA, 6 | 2014, extrait du Colloque « Leo Frobenius (1873-1938) : histoire croisée de la constitution et de l'appropriation d'un savoir ethnologique en France et en Allemagne »

Dans une première phase (jusqu'en 1972), l'enseignement de l'allemand s'était déroulé comme dans les écoles en France, c.à.d. en mettant l'accent sur la littérature et la compréhension. Dans la phase suivante, la responsabilité de l'enseignement de l'allemand avait été transférée à la République fédérale d'Allemagne (également en conséquence de l'Accord de l'Élysée de 1963), qui à partir de là avait envoyé de nombreux professeurs et conseillers d'allemand en Côte d'Ivoire. Le programme d'enseignement avait mis l'accent sur le renforcement des capacités de communication tandis que la transmission de la « culture allemande » avait délibérément été évitée. Dans les années 90, les programmes d'enseignement ont été de nouveau modifiés pour familiariser les élèves avec la culture et la réalité allemandes tout en renforçant leur capacité de communication.

Quels sont donc les « contextes » de ce particulier intérêt pour la langue allemande analysés sous un angle culturel, historique et économique ?

Comment s'est développée cette coopération ?

Existe-il un rapport entre l'enseignement et la croissance du nombre des apprenants de la langue allemande en Côte d'Ivoire ?

Existe-il un rapport entre ceux-ci et la présence du Goethe-Institut en Côte d'Ivoire ?

Qu'est ce qui explique ce grand intérêt pour la langue allemande en Côte d'Ivoire ?

Quels sont les modes de coopération entre partenaires pour l'avenir en général ?

Quels sont les grands défis à relever ?

Dans le cadre de ces débats, le Goethe-Institut, en tant qu'acteur de la politique étrangère culturelle et éducative allemande et de la société civile, se considère comme ayant une responsabilité particulière pour contribuer encore plus intensément à interroger et à réajuster activement les relations entre les personnes, les institutions et les pays sur la base de l'égalité et du respect.

Les anciens pays colonisateurs et colonisés sont liés par une histoire commune et l'utilisation des langues des anciennes puissances coloniales dans le système scolaire des pays africains et doivent donc être compris dans notre présent global comme des territoires qui se chevauchent et des espaces de relations transfrontalières.

Envoyez vos CONTRIBUTIONS à l'adresse suivante : nzi@goethe.de

Date limite : 15 mai 2021 à 12h00

Colloque de deux jours

Pour toutes questions et informations complémentaires, veuillez contacter nzi@goethe.de